

<p>Questions à... Michel Bernardy</p> <hr/> <p><i>par Alexie Lorca</i> Lire, avril 2001</p>	<p>Le jeu verbal ou Traité de diction à l'usage de l'honnête homme</p> <p>Michel Bernardy L'Aube 210 pages. Prix : 7,47 € / 49 FF.</p>
<p>Qu'est-ce qu'un honnête homme?</p> <p>M.B. Un être humain qui tend à s'humaniser davantage! En affinant notre relation au langage, par exemple, nous affinons ce qui nous compose. Nous nous bonifions. L'art, en général, aide à cette évolution. A son contact, nous devenons plus humains.</p> <p>Quel enseignement un professeur de diction apporte-t-il à un comédien?</p> <p>M.B. Il lui apprend à «respirer une phrase», à comprendre où elle va, à savoir où placer les césures, les silences. En résumé, à maîtriser et à prendre possession de la forme d'un texte.</p> <p>Cela demeure subjectif. Un acteur interprète...</p> <p>M.B. Je préfère dire qu'il incarne. Or, incarner un texte, c'est apprendre une nouvelle langue. Et il y a évidemment autant de langues différentes qu'il y a de textes différents. Un acteur est en quelque sorte un polyglotte pour qui la phrase est source d'inspiration. Aujourd'hui, on a trop tendance à minimiser la réalité et la puissance de la forme. Mettez face à face un jeune musicien et un jeune comédien. Le premier a une connaissance parfaite de la forme d'une partition. Il est capable d'analyser chaque phrase musicale, chaque silence, chaque rupture de rythme. Ce n'est malheureusement pas le cas de tous les jeunes comédiens...</p> <p>Mais l'analyse d'un texte ne peut pas être objective...</p> <p>M.B. Si, il y a des règles, comme en musique. Les compositeurs ne notent pas toutes leurs intentions sur une partition. C'est le travail d'analyse musicale qui permet aux musiciens de la comprendre. C'est pareil pour un texte. Prenez cette phrase: «J'ai rencontré un marchand de tapis chinois.» Qui est chinois? Le marchand ou les tapis? Il est évident que le contexte donne la réponse. Le phrasé est suggéré par l'auteur. Mais c'est au comédien de transmettre au spectateur le sens juste du texte. Ensuite, chaque interprète donne une nuance, une modulation qui lui est personnelle. Distribuer des césures dans un texte, c'est aller au-delà des mots. Il ne peut y avoir de liberté que s'il y a connaissance et contrainte. C'est un métier.</p> <p>Pour expliquer ce qu'est une phrase, vous utilisez la métaphore du feu d'artifice...</p> <p>M.B. Oui, car son trajet s'apparente à celui d'une fusée pyrotechnique. Je donne pour exemple cette phrase de Mme de Sévigné: «M. de Lauzun épouse, dimanche, au</p>	

Louvre, devinez qui? [...] Il épouse Mademoiselle, ma foi! par ma foi! ma foi jurée! Mademoiselle, la Grande Mademoiselle.» Analysons l'ensemble. «M. de Lauzun épouse, dimanche, au Louvre...»: c'est le lancement, le tracé obscur de la fusée dans l'espace qui correspond à la première partie d'un énoncé. En terme savant, on l'appelle la protase. Il tient l'auditeur en haleine, car son sens est incomplet. Continuons: «... devinez qui?»: c'est l'éclatement lumineux de la fusée, le point névralgique de l'énoncé (dit l'acmé). L'attention de l'auditeur est à son maximum. Vient ensuite l'apodose («Mademoiselle...»). C'est la retombée scintillante, la chute temporaire du discours, sa partie conclusive. Parler nous est naturel et nous n'avons pas conscience de l'énergie des mots et des phrases. Mais s'il veut toucher un public, lui transmettre une émotion, un comédien doit se rendre maître de cette énergie. Sans que jamais le spectateur ne devine le travail qu'il lui faut faire. La diction est un moyen. Et comme telle, elle doit se faire oublier. Si savante que soit la forme, elle ne doit jamais être sophistiquée. L'effort doit demeurer invisible.

Vous regrettez qu'il n'y ait pas de terme générique pour désigner les différents acteurs de l'art du langage...

M.B. C'est vrai. En musique, on nomme indifféremment «musicien» le compositeur, l'interprète ou l'amateur éclairé. Il n'y a pas d'équivalent en art dramatique. Notre art - et je reprends une analyse de Louis Jouvet - naît de la rencontre de trois personnes: d'abord l'auteur, qui écrit mais ne joue pas; puis l'acteur, qui joue mais n'écrit pas; enfin le spectateur, qui n'écrit ni ne joue, mais participe à la vibration de la création. Peut-être pourrait-on appeler ces trois protagonistes des «langagiers». Ce n'est qu'une proposition!

Votre livre est truffé de citations d'écrivains de toutes les époques et de tous les pays...

M.B. Je me suis toujours considéré comme un porte-parole. Aussi bien lorsque j'étais acteur que lorsque je suis devenu metteur en scène, puis professeur. J'ai donc souhaité inviter dans ce livre des auteurs qui parlaient savamment du langage. Ce sont les auteurs qui m'ont servi à construire mes cours de diction. Lorsqu'on m'a confié cette tâche, j'ai commencé à potasser. Je ne voulais pas répondre aux questions de mes élèves en mon nom propre, en puisant dans ma seule expérience. Diderot, Chomsky, Valéry, Claudel, Shakespeare...: c'est grâce à tous ces grands noms de la littérature que j'ai compris ce qu'était le langage et comment un acteur devait l'appréhender.